



■ Paul CHARNOZ

LE MUSÉE PAUL CHARNOZ

À PARAY-LE-MONIAL

■ PAVEMENT DU MAGASIN «LA BOITE À FLEURS» À MOULINS-ENGILBERT

Avenue de la Gare, à Paray-le-Monial, la masse élancée d'une ancienne presse hydraulique marque l'entrée du musée Paul Charnoz. Depuis une quinzaine d'années, une association parodienne s'est fixé pour objectif de sauvegarder la mémoire d'un savoir-faire propre à la fabrique de carrelages céramiques de Paray-le-Monial créée par Paul Charnoz en 1877, tout en préservant de l'oubli, voire de la destruction, un ensemble de pièces prestigieuses ainsi que les outillages qui servirent à les réaliser.

André Barnay préside l'association musée Paul Charnoz depuis sa création en 1993 ; il nous présente les différentes salles d'exposition. Le parcours est très didactique, l'ère Charnoz est évoquée par une collection importante de documents et d'outillages d'époque exposés dans trois salles. Le public peut suivre les différentes étapes de la fabrication des carreaux depuis les matériaux de base jusqu'aux étonnants réseaux cloisonnés, outils essentiels dont dépend le dessin incrusté des carreaux.

La vie sociale de l'entreprise est aussi très présente avec des reproductions de photos et de cartes postales anciennes, instantanés émouvants de Parodiens et Parodiennes qui formèrent, au fil des générations, la main-d'œuvre principale de l'usine.

Le musée Paul Charnoz bénéficie de diverses aides publiques mais son fonctionnement repose avant tout sur le dévouement fidèle et passionné des membres de l'association. D'anciens employés de l'usine, mais aussi des sympathisants, s'investissent pour perpétuer la mémoire d'une industrie qui fut liée durant tant d'années à la vie de la cité des rives de la Bourbince. La tâche est particulièrement lourde en juillet et août, période durant laquelle le musée s'ouvre au



■ ANCIENNE PRESSE, FIN XIX^e s.

public grâce à une douzaine de bénévoles aidés par un emploi jeune. Chaque été, en complément des collections fixes, le musée consacre l'une de ses salles aux arts et traditions populaires. C'est ainsi qu'en 2008 et dans le cadre de l'exposition temporaire "À tous carreaux" ont été présentées les œuvres exceptionnelles du Centre d'Enseignement de la Dentelle au Fuseau du Puy-en-Velay.



■ L'USINE CHARNOZ, FIN XIX^e s.



■ L'atelier des presses vers 1900.

Le personnel affecté au remplissage des moules était en majorité féminin (70%), il travaillait sous le régime des postes de trois fois huit heures. Les ouvrières étaient vêtues d'une aube de protection en tissu écru, une coiffe du même tissu leur protégeait les cheveux.

On distingue au premier plan les moules dans lesquels la poudre de barbotine était déposée avant d'être fortement comprimée sous l'action d'une presse hydraulique, opération répétée de façon méthodique des centaines de fois chaque jour et soumise au danger des presses de l'époque dépourvues de sécurités.



■ 1936, l'usine est en grève. Le personnel va bientôt connaître les affres de la guerre, la mobilisation, les bombardements, le STO et la ligne de démarcation dont le tracé passait aux portes de la ville.

A la situation stratégique du site de la future usine s'ajoutait un vrai coup de cœur de Paul Charnoz pour la ville de Paray-le-Monial :

« Paray est une jolie petite ville bien habitée, très propre, le paysage sans être exceptionnel est riant, c'est un grand jardin. Pour les enfants, il y a un collège tenu par des prêtres séculiers, puis un pensionnat de jésuites formidables. »

(Paul Charnoz)

PAUL CHARNOZ, CRÉATEUR DES CARREAUX INCRUSTÉS DE PARAY-LE-MONIAL

Paul Charnoz, jeune ingénieur chimiste et céramiste, a trente-deux ans quand il choisit Paray-le-Monial pour y fonder une usine de carrelages céramiques. Son père, Jules Charnoz, dirige la faïencerie Bloch Frères à Dresde, en Saxe. Paul Charnoz y fait ses débuts de céramiste. Mais le grès cérame fin est sa vraie vocation, plus particulièrement dans son application aux carreaux à dessins incrustés ; il va s'y consacrer avec passion.

Dans une lettre adressée à son épouse en 1877, Paul Charnoz décrit avec enthousiasme les raisons qui l'ont conduit à acquérir, à Paray-le-Monial, un terrain de deux hectares et demi bien desservi par un ensemble de voies de communication favorables au développement de l'usine. D'abord, le canal du Centre, il jouxte le terrain et sera la voie d'acheminement des argiles à grès de qualité extraites des carrières de la région. Le charbon, fourni par le bassin houiller de Blanzay / Montceau-les-Mines empruntera la même voie d'eau. D'autre part, le terrain est bordé par deux axes routiers déjà importants, enfin, la gare est contiguë au terrain, elle est d'ailleurs en cours d'agrandissement.

En 1886, une cinquantaine de personnes travaillent dans l'entreprise qui obtient un premier prix pour une fresque, Médaille d'Or à l'Exposition Universelle de Paris en 1889. Vient ensuite le classement hors concours de la grande rosace lauréate à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900. En 1891, des problèmes financiers contraignent Paul Charnoz à vendre son usine à la Société Utzschneider-Jaunez, il en reste néanmoins le directeur technique et poursuit ses créations au sein de l'entreprise jusqu'en 1915.

L'ère Jaunez s'ouvrait avec une entreprise qui s'étendra bientôt sur près de cinq hectares, dont un et demi de couvert. Malheureusement, les carreaux de grès cérame dessinés de Paray-le-Monial, dont la richesse des coloris, le fini, la perfection, ont fait école partout, étaient trop complexes pour être fabriqués industriellement. Progressivement, l'usine abandonne ce type de produit de luxe pour une production plus classique.



L'USINE APRÈS PAUL CHARNOZ

De 1914 à 1918, la pénurie de main-d'œuvre ainsi que les difficultés de livraison et d'approvisionnement en combustibles mettent les productions en sommeil. Durant cette période, la fabrique travaille pour la Défense Nationale et produit des blocs antiacides destinés aux poudreries.

En 1923, l'usine intègre la Compagnie Générale de Céramique du Bâtiment plus connue sous le nom CÉRABATI. A l'époque, la cuisson des carreaux était assurée par six fours ronds à charbon et par un four tunnel chauffé au gaz de gazogène.

L'entreprise poursuit son développement jusqu'en 1940, juste secouée par les grèves de 1936, puis c'est à nouveau la guerre et l'occupation. Les ateliers tentent de survivre avec une fabrication d'ersatz de savonnets à base d'argile, de sciure de bois, de soude caustique, aux senteurs de mauvais parfum de lavande.

Avec les trente glorieuses, l'entreprise va se mécaniser, adopter les fours électriques, augmenter ses effectifs qui atteindront mille personnes vers 1950, mais aussi connaître une production fluctuante de plus en plus soumise à la concurrence étrangère.

Au début des années 90, dans une conjoncture de marché morose et après une restructuration importante, CÉRABATI cède le pas à une nouvelle société qui prend le nom de PARAY-CÉRAMIQUES, jusqu'à sa fermeture définitive le 31 décembre 2005.

LES CARREAUX INCRUSTÉS

Les céramistes du Moyen Age savaient déjà fabriquer des carreaux incrustés de terres polychromes sous vernis plombifère, mais c'est vers le milieu du XIX^e siècle que le procédé se développe et connaît très vite un réel succès. Les sols des magasins, des demeures bourgeoises, des édifices publics, se couvrent d'ensembles carrelés d'un grand effet décoratif.

Les carreaux étaient fabriqués selon deux procédés différents aboutissant à des résultats à peu près semblables :

- 1) - Les carreaux de ciment incrustés de dessins polychromes (ciment coloré).
- 2) - Les carreaux de grès cérame fin incrustés qui firent la renommée de la fabrique de Paray-le-Monial, sujet de cet article.

Le grès cérame fin, matériau très résistant à l'abrasion, était le revêtement idéal pour les sols soumis au passage intensif du public. La pose sans joint, ou presque, n'altérerait pas le décor qui s'apparentait à la mosaïque.

Chaque carreau était fabriqué dans un moule métallique massif capable de résister à la très forte

compression, de l'ordre de 350 kg/cm², appliquée au carreau cru constitué de barbotine de grès fin en poudre et à très faible taux d'humidité. C'est à ce stade de la fabrication qu'intervenait le réseau cloisonné. Sa fonction était de répartir, à la façon d'un pochoir, une mince couche des différentes barbotines colorées, suivant le dessin parfois complexe du carreau, lequel était fabriqué à l'envers, la face dessinée reposant sur la table de la presse.

Après le remplissage des couleurs le réseau était retiré du moule d'une main sûre, le moule recevait ensuite son complément de barbotine avant d'être pressé. Le carreau cru extrait du moule avait suffisamment de cohésion pour être manipulé jusqu'au four où il subissait une cuisson à 1250°C.



■ Ces ouvriers spécialisés étaient des artistes, leur tâche consistait à galber de minces lamelles de laiton jusqu'à leur faire épouser avec précision les contours du dessin de chaque carreau. L'ensemble des lamelles, soudées à l'étain, formait un cadre appelé réseau, lequel était ajusté dans le moule métallique massif.



■ Détail du réseau cloisonné qui servait au moulage du carreau dit "des 14 couleurs" intégré dans la fresque primée à l'Exposition de 1889. Le nombre élevé des couleurs, la profusion du décor, imposèrent un réseau de lamelles très dense. Les couleurs étaient numérotées, chacune étant déposée dans son alvéole respective à l'aide d'un masque sélectif. Cet exemple montre bien la complexité d'une fabrication qui produisit pourtant des centaines de milliers de mètres carrés de carreaux sur près d'un demi siècle.

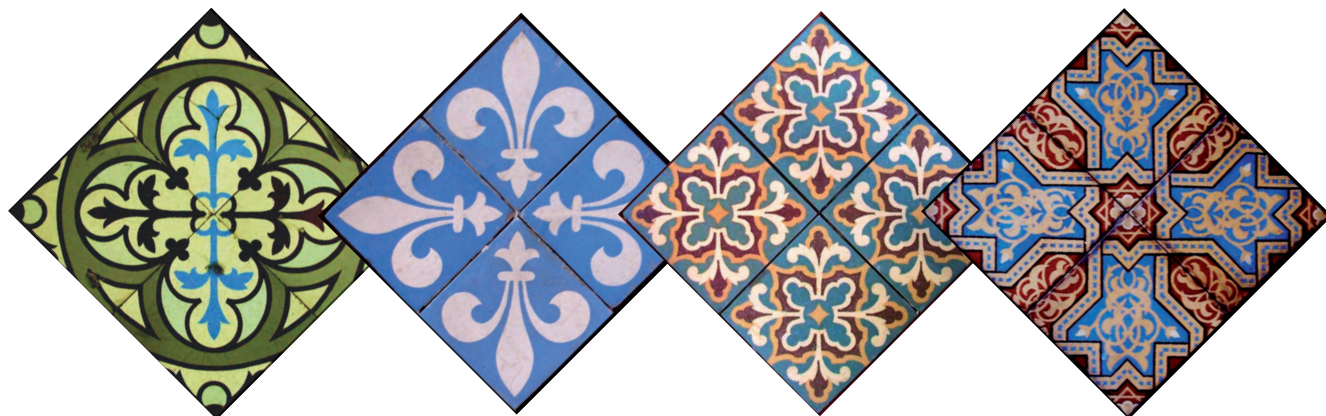
LE HALL D'EXPOSITION

Un patio sépare les premières salles d'exposition d'un vaste hall très lumineux où sont exposées les productions de l'époque Charnoz. Près de l'entrée, deux pompes hydrauliques à l'embellage puissant fleurent bon les fabriques du XIX^e siècle, tout comme la presse, très utile lors des démonstrations de pressage des carreaux.

Outre le matériel lourd, le hall rassemble une importante collection de réseaux cloisonnés qui échappèrent à la refonte grâce au geste compréhensif d'une entreprise de la région, l'association en récupéra 2000.

Deux pièces monumentales sont présentées au public, la Grande Rosace ainsi que la fresque néo-Renaissance, Médaille d'or à l'Exposition Universelle de 1889. D'une surface de 40 m², elle est constituée de 700 carreaux de 17,5x17,5 cm.

■ CARRELAGES CHARNOZ, fin XIX^e, début XX^e siècle



■ CHIMÈRE BIRMANE, constituée de 36 carreaux de grès cérame incrusté (17,5x17,5 cm). Fin XIX^e siècle. La polychromie associe 12 couleurs différentes.

LE BLEU CHARNOZ

Un sale caractère mais un talent fou, c'est ainsi qu'apparaissait Paul Charnoz à ses contemporains. Technicien de génie, il fut aussi un scientifique qui se passionna pour la température des couleurs et les phénomènes de retrait liés à la cuisson.

Au-delà du chef d'entreprise visionnaire, il y a le Paul Charnoz artiste, maniant l'aquarelle pour le plaisir et pour le travail, il crée des décors, imagine des coloris, travaille sur leur cuisson et invente un bleu Charnoz étonnant de profondeur qui traversera le temps.

LA GRANDE ROSACE

Hors concours à l'Exposition Universelle de Paris, en 1900, on en perdit ensuite la trace. L'œuvre réapparut en 1995, localisée dans un restaurant marseillais où elle servait de piste de danse !

Une opportunité de sauvegarde de la rosace se présenta en 1997 avec la cessation d'activité et la démolition du restaurant, mais la dépose et le transport des carreaux de la rosace représentaient un budget hors des possibilités de l'association.

C'est alors que le concours «*Un patrimoine pour demain*» organisé par le Pèlerin Magazine rendit la chose possible. L'association présenta un dossier de sauvegarde qui obtint le prix spécial du jury ainsi qu'une aide financière importante. Le prix fut remis à l'association en 1998 à l'auditorium du musée du Louvre. D'autres partenaires, Lion's Club, Journal de Saône-et-Loire, Conseil général de Saône-et-Loire, Conseil régional de Bourgogne, EDF-GDF, vinrent compléter le projet financier. C'est ainsi qu'en février 1999, la grande rosace revint à quelques mètres de son lieu de naissance et, le 13 novembre 2000, sous la coupole de l'Académie Française, l'association musée Paul Charnoz reçut le prix Henri Texier reconnaissant la grande rosace comme faisant partie des *beautés de la France* dans le domaine de la céramique d'art industrielle française du XIX^e siècle.

Toute la rosace a été récupérée mais seule une moitié est présentée au public tel qu'on pouvait la voir à l'Exposition Universelle de 1900, c'est-à-dire en position verticale, sous un miroir qui restitue l'ensemble de l'œuvre. La grande rosace est constituée de 4256 carreaux dessinés par incrustation, son diamètre est de 12,5 m et sa surface atteint 122 m². Le décor, fait de rinceaux de feuilles d'acanthe et de motifs géométriques, occupe l'espace avec bonheur pour former un ensemble qui témoigne du talent de Paul Charnoz.

Le dessin d'étude préparatoire de la rosace fait par l'auteur sur un papier calqué colorié de 35 m², a d'ailleurs été retrouvé sur les greniers de la fabrique, il a désormais rejoint les archives de l'association. ■



Dans le hall d'exposition, des bénévoles de l'association commentent la fabrication des carreaux devant un groupe de visiteurs. On distingue la fresque, dressée devant le mur du fond du hall.

Le musée Paul Charnoz est situé 32 Avenue de la Gare à Paray-le-Monial, Saône-et-Loire ; il est ouvert au public en juillet et août, tous les jours, de 14H30 à 18H30, hors saison sur demande, minimum huit personnes.

Accès handicapés sur tout le musée.
Courriel : musee.paul.charnoz@telé2.fr